

« **C'est un CARCINOME** »

M'a-t-il dit.

J'ai ri.

Et je lui ai souhaité de bonnes
vacances

« **C'est un CARCINOME** »

M'a-t-il dit.

J'ai ri.

Et je lui ai souhaité de bonnes
vacances

Isabelle
ONSMONDE

Sommaire

- 1. Avant, la vie normale**
- 2. Quand tout bascule**
- 3. L'annonce**
- 4. Le lendemain de l'annonce**
- 5. L'annoncer aux autres**
- 6. L'annoncer à Milo**
- 7. L'opération**
- 8. Le rendez-vous chez l'oncologue**
- 9. La première chimio**
- 10. Tout ce qu'on ne dit pas**
- 11. Ce que je n'ai pas dit (mais que j'ai écrit)**
- 12. Séduction**
- 13. La suite du traitement**
- 14. L'aspect financier**
- 15. Les amis et les autres**
- 16. Et après ?**
- 17. Anecdotes (parce que sinon, ce serait trop simple)**
- 18. Lettre à celle que j'étais avant**
- 19. Le 29 juillet 2026**

Ce livre, je le dédie à Milo, mon fils, mon amour, celui pour qui je suis restée debout même les jours où, très honnêtement, je n'avais qu'une seule envie : m'asseoir et ne plus bouger.

Je le dédie à ma famille, à ceux qui ont été là, vraiment là, parfois maladroitement, mais présents, et dans ces moments-là, c'est déjà énorme.

Je le dédie aussi à ceux qui n'ont pas été là... et à ceux qui l'étaient, mais pas toujours pour les bonnes raisons, parce qu'au final, eux aussi font partie de l'histoire, même si ce n'est pas exactement le rôle que je leur avais attribué au départ.

Et enfin, je le dédie à toutes les personnes à qui, un jour, on a annoncé la maladie, à celles et ceux qui se battent, qui doutent, qui avancent quand même, parfois sans trop savoir comment, et à celles et ceux qui, comme moi, ont compris qu'on peut tout perdre en un instant... sauf peut-être la manière dont on décide de tenir.

Avant de commencer...

Ce livre parle d'un cancer, autant le dire tout de suite, comme ça on ne tourne pas autour du pot, mais ce n'est pas que ça, parce que sinon, honnêtement, ce serait un peu déprimant, et ce n'était ni mon objectif quand je l'ai vécu, ni aujourd'hui en l'écrivant.

Il parle surtout de tout ce qu'on ne dit pas, de tout ce qu'on garde pour soi parce que ce n'est pas le moment, parce qu'on ne veut pas inquiéter, parce qu'on ne veut pas alourdir encore plus une situation qui, de base, n'a déjà rien de léger, alors on fait bonne figure, on sourit, on rassure les autres, parfois même mieux qu'on ne se rassure soi-même, comme si c'était devenu une mission.

Je ne l'ai pas écrit pour me plaindre, ni pour être négative, même si, soyons honnêtes, certains passages pourraient donner l'impression contraire, parce que quand on traverse ce genre de choses, il y a forcément des moments où ça tangué un peu, où on

pense des choses pas très jolies, pas très courageuses, pas très inspirantes non plus, mais terriblement humaines.

Et ces moments-là, pendant longtemps, je ne les ai pas partagés, par pudeur sans doute, par protection aussi, et puis parce que je ne voulais pas ajouter de l'inquiétude à l'inquiétude, ni transformer mon entourage en cellule de soutien psychologique permanente, même si, vu le contexte, ils auraient probablement été très bons dans ce rôle.

Alors j'ai fait autrement, j'ai écrit, dans un petit carnet, des phrases, des bouts de pensées, des ressentis parfois très bruts, parfois un peu confus, parfois même carrément bancals, mais toujours sincères, parce que le carnet, lui, ne juge pas, ne panique pas, ne te dit pas "ça va aller" quand toi-même tu n'en es pas totalement convaincue.

Et puis un jour, je me suis retrouvée à relire tout ça, et je me suis dit que peut-être, au lieu de laisser ces mots dormir tranquillement dans un tiroir, je pouvais en faire quelque chose, les assembler, les raconter, les partager, à ma manière.

Je ne l'ai pas écrit pour faire pleurer, même si ça peut arriver, je l'ai écrit comme j'ai traversé

tout ça : avec humour, avec sarcasme parfois, parce que visiblement c'est mon mode de survie préféré, et surtout avec cette envie un peu têtue de rester debout, même quand tout autour de moi me donnait de très bonnes raisons de m'asseoir.

Alors si vous cherchez un témoignage parfait, lisse, bien rangé, avec des grandes leçons de vie bien emballées, vous risquez d'être déçus, mais si vous voulez du vrai, du vécu, du parfois un peu bancal mais toujours honnête, alors vous êtes au bon endroit... même si je préfère vous prévenir tout de suite, ça ne sera ni joli, ni propre, ni particulièrement rassurant, parce que la réalité, elle, ne s'est jamais demandé si elle allait plaire, et moi, j'ai fini par faire pareil.

1. Avant : la vie normale (ou ce que je croyais être normal)

À ce moment-là, j'ai quarante-deux ans. Une vie qui, vue de l'extérieur, n'a rien d'extraordinaire, mais qui est bien remplie. Peut-être même un peu trop. Comme beaucoup, je jongle entre le travail, la maison, les lessives qui attendent dans le panier, les courses de dernière minute, les rendez-vous qu'il ne faut pas oublier et ces petites urgences du quotidien qui finissent par devenir la norme. On rôle, on court, on soupire... mais sans jamais imaginer que tout cela pourrait nous manquer un jour.

Je suis maman d'un petit garçon de neuf ans et demi, Milo. Enfin... "petit", c'est vite dit. Il a déjà le caractère bien trempé. Grande gueule comme sa mère, il est capable de transformer l'heure du coucher en véritable plaidoirie. Il négocie, argumente, contre-argumente...

parfois avec une logique tellement implacable que je me demande si je ne devrais pas lui réserver une place en faculté de droit. Malheureusement pour lui, je reste la juge de cette affaire, et le verdict est toujours le même : au lit !

Derrière cette répartie se cache pourtant un enfant d'une immense sensibilité. Il ressent tout, intensément. Une injustice le bouleverse, un mot peut le toucher pendant des jours et un simple geste d'affection illumine son visage. Cette sensibilité me désarme parce qu'elle est le plus beau miroir de la mienne. En le regardant grandir, j'ai souvent l'impression de me revoir enfant.

Sa garde est alternée. Une semaine sur deux, ma vie tourne entièrement autour de lui : ses horaires, ses devoirs, ses éclats de rire, ses copains, ses questions existentielles qui surgissent toujours au moment où j'éteins enfin la lumière. Puis vient la semaine où il repart chez son papa. Et là, le silence s'installe d'un coup. Un silence étrange, presque assourdissant au début, comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton "pause" de ma vie. Il m'a fallu du temps pour apprivoiser cette absence. Aujourd'hui encore, il m'arrive de passer devant sa chambre et de réaliser

qu'elle restera vide pendant quelques jours. On ne s'habitue jamais complètement à l'absence de son enfant.

À cette période, je suis célibataire depuis un peu plus de deux ans. Cela ne signifie pas que je suis seule. J'ai fait des rencontres, commencé quelques histoires, laissé certaines portes entrouvertes... mais quelque chose avait changé en moi. Avec le temps, je suis devenue plus exigeante. Pas exigeante envers les autres, exigeante envers ce que j'étais prête à accepter. J'avais compris qu'un homme ne devait plus être là pour réparer mes blessures ou combler un manque. Il devait être un plus, jamais un pansement.

Je ne cherchais plus quelqu'un pour remplir un vide.

Je cherchais quelqu'un avec qui partager une vie déjà pleine.

Je suis conseillère d'orientation. Travailler dans le social n'a jamais été un hasard. C'est profondément ancré en moi. Depuis toujours, je ressens le besoin d'aider, d'écouter, d'accompagner les personnes qui traversent une période de doute. Voir quelqu'un retrouver confiance, reprendre sa route ou simplement repartir avec un peu plus d'espoir est l'une des plus belles récompenses de mon

métier. Bien sûr, cela signifie aussi que je donne énormément. Parfois trop. Il m'est arrivé de porter les problèmes des autres comme s'ils étaient les miens, simplement parce que je suis incapable de rester indifférente à la souffrance.

Les gens me décrivent souvent comme quelqu'un de solaire. Souriante. Drôle. Celle qui trouve toujours une plaisanterie pour détendre l'atmosphère, même quand tout semble partir de travers. L'humour a toujours été ma bouée de sauvetage. Rire de la vie, et parfois de moi-même, m'a souvent permis de traverser les tempêtes sans sombrer.

Mais derrière ce sourire se cache une hypersensible. Longtemps, j'ai considéré cela comme un défaut. Aujourd'hui, j'y vois une force. Je ressens les joies avec la même intensité que les peines. Je suis profondément touchée par la gentillesse, révoltée par l'injustice et parfois blessée par des mots que d'autres oublient aussitôt. Cette sensibilité m'a parfois coûté cher, mais elle m'a aussi permis d'aimer sincèrement, de créer des liens profonds et de ne jamais perdre mon humanité.

J'ai des amis. Enfin... des personnes que j'appelle ainsi. Avec les années, j'ai compris

que l'amitié ne se mesure ni au nombre de contacts enregistrés dans un téléphone ni aux dizaines de réactions sous une publication. Les personnes vraiment précieuses sont rares. Ce sont celles qui restent quand la vie devient moins légère, moins drôle, moins pratique. Celles qui répondent présentes sans attendre quelque chose en retour. Celles qui vous aiment aussi les jours où vous n'êtes plus capable de faire semblant d'aller bien.

À ce moment-là, je ne sais pas encore à quel point cette leçon va prendre tout son sens.

Je regarde ma vie avec ses imperfections, ses petites joies, ses grosses fatigues et son joyeux désordre. Comme tout le monde, je crois que demain ressemblera à aujourd'hui. Je ne me doute pas une seule seconde que, dans quelques jours, un simple appel téléphonique va faire basculer tout ce que je croyais acquis.